

Edmond A. Emplaincourt

Le CCGB de Lyon (MS. 744, Bibliothèque Municipale): Note sur trois allusions à *Baudouin de Sebourc*

Trois poèmes en vers, *Le Chevalier au Cygne et Godefroi de Bouillon* (CCGB),¹ *Le Bâtard de Bouillon* (BB),² *Baudouin de Sebourc* (BS),³ ainsi qu'un texte en prose, *Saladin*,⁴ composent ce qu'on appelle communément le Deuxième Cycle de la Croisade. Dans un ouvrage récent, *Le Deuxième Cycle de la Croisade: Deux études sur son développement* (Genève: Droz, 1972), les professeurs Robert F. Cook et Larry S. Crist se sont penchés sur le problème de la constitution de ce cycle.⁵ Mentionnons surtout que le nouvel agencement qu'ils ont proposé reposait en partie sur une référence au BB trouvée uniquement à la fin de la copie de Lyon du CCGB.⁶ Une fois encore, cette même copie longtemps négligée et oubliée va permettre, nous le croyons, d'apporter un élément neuf à l'étude de la formation du Deuxième Cycle.

Robert Cook, à propos de la relation du CCGB avec le *Baudouin de Sebourc*, remarque: "Au lieu de faire d'Ernoul de Beauvais, père de Baudouin de Sebourc, un Chétif (un des compagnons de Pierre l'Ermite, faits prisonniers au désastre du Puy de Civetot), comme il l'est dans le CCGB et dans le premier cycle, le BS le décrit comme étant resté paisiblement chez lui" (*Cycle*, p. 19).

Certes, les deux copies du CCGB commencent par donner la même version du départ des Chétifs pour la Terre Sainte et on voit, dans R comme

¹Le CCGB est conservé par deux manuscrits: MS. 10391, Bibliothèque Royale de Bruxelles (MS. R), édité par Reiffenberg et Borgnet, *Le Chevalier au Cygne et Godefroi de Bouillon*, 3 vols. (Bruxelles: Hayez, 1846-1859); MS. 7A4, Bibliothèque Municipale de Lyon (MS. L), inédit. Nous utilisons la numérotation de l'édition Reiffenberg quand les textes de R et de L correspondent.

²Robert F. Cook, éd., *Le Bâtard de Bouillon* (Genève: Droz; Paris: Minard, 1972).

³R. F. Cook et L. S. Crist préparent en ce moment une édition critique de ce poème (voir *Olifant*, 3 [December 1975] 2, 152).

⁴Larry S. Crist, éd., *Saladin: Suite et fin du deuxième cycle de la croisade* (Genève: Droz; Paris: Minard, 1972).

⁵Nous utiliserons l'abréviation *Cycle* dans la suite de notre article. Ajoutons que cet ouvrage se compose de deux essais: R. F. Cook, *Les textes en vers*; L. S. Crist, *Etude sur Saladin: Suite et fin du deuxième cycle de la croisade*.

⁶Cook, *Cycle*, p. 26; Crist reconnaît le fait dans sa note 21, page 83.

dans *L*, Ernoul de Beauvais se présenter à l'appel en compagnie de son frère Baudouin:

Adont s'esmut ung ost ou de gent ot foison.
Avoec Pleron l'iermite alerent maint barons:
Bauduins de Biauvais y fu, bien le set on,
Et ses freres Iernouls, ung chevalier de non.
(*R & L*, vv. 5464-67)

Deux cent vers plus loin, les deux frères sont toujours cités ensemble, dans la copie de Lyon comme dans celle de Bruxelles:

En l'avangarde ont mis maint gentil sodoijer:
Bauduin de Biauvais y fu pour iaux gaitier
Et ses freres Iernouls c'on n'y doit oublier
(*R & L*, vv. 5685-88)

Puis, à la laisse 409, les Chétifs enfin libérés se dirigent vers Oliferne, accompagnés de Corbarant. Alors qu'ils s'approchent du Mont Tygris, *R* (vv. 11800-20) et *L* (fol. 217r-217v) s'accordent encore pour annoncer une aventure extraordinaire arrivée à Ernoul de Beauvais qui n'était plus avec les autres captifs après leur libération et lors du voyage. Cependant, pour expliquer son absence du groupe original des prisonniers de Civetot et sa présence sur le Mont Tygris, les deux manuscrits utilisent des justifications bien différentes. Ainsi, *R* s'en tient à la version traditionnelle, celle du Premier Cycle, faisant d'Ernoul de Beauvais un compagnon de Pierre l'Ermite:

Cieus freres Bauduins dont l'ame soit saintie
Avoit a nom Iernoul, plains fu de baronnie
Et fu boins chevaliers et de mout sainte vie.
Du mont de Civetot, a Nicques la jolie,
Fu pris a la journee, qui fu mal adrecie,
Quant ly roy Corbarans l'ot toute desconfie.
Lyons de la Montaigne fu en celle envaye
Or, ot des prisonniers une grant compaignie
Et la fu cieus Iernouls qui tant ot signourie.
Lyons de la Montaigne l'ot en la soie baillie
Et il le siervy bien et ly fist courtoisie.
Tant l'enama ly roys qui le tient de maisnie.
Or devoit, cascun an, par sa foy fiancie,
Ung treüt envoijer au Soudant de Piersie.
S'avoit bailliet Iernoul une mule jolie
Ou ly treüs estoit en monnoie forgie
En l'ot bailliet Iernoul pour sa chevalerie.
(*R*, vv. 11800-20)

Le manuscrit *R* mentionne donc qu'après la défaite de Civetot, Ernoul fut le prisonnier de Lyon de la Montagne qui finit par l'apprécier et qui lui fit courtoisie. Ensuite, alors que le chrétien accomplissait une mission

pour son ancien vainqueur, il vint à rencontrer le serpent en son repaire.

Par contre, le manuscrit *L* dit maintenant qu'Ernoul n'accompagna point son frère et les autres Chétifs dans leur expédition malheureuse, mais qu'il était resté chez lui avec sa femme et ses quatre fils dont un, Baudouin de Sebourc, deviendrait roi de Jérusalem. Ce ne fut que plus tard qu'Ernoul entreprit le voyage en Terre Sainte et, trahi par Geuffroy de Frise, il y devint lui aussi prisonnier du roi d'Abilant:

Ce frère Baudoyne dont je vous signiffie
 Avoit a nom Ernoul, plain fut de baronnie
 Et fut roy couronné a Nymaie l'antie.
 Rose fut sa moulier qui fut de la lignie
 Au roy Oriant dont l'ystoirë ay nuncie,
 Et en eut quatre filz ou mout eut vaillandie:
 Gloriant, Alixandre, Esmeré quoy qu'on dye;
 Baudoyne fut mainsné de Sebourg la jolye,
 Qui fut roy couronné de la ville saintie.
 Ernoul eut passé mer a nef et a galie
 Avec duc Geuffroy qui Frise eut en baillie,
 Qui au roy d'Abilant le vendit par envie.
 Mais le Soudam l'ama pour sa chevalerie,
 Car Ernoul ly ayda dedens ung estourmie:
 En ung jour desconfit son adverse partie.
 Tant l'enama ce roy qu'il le tint de mainsnie.
 Or devoit, chascun an, par sa foy fiancie,
 Ung trehu envoyer au Soudam de Persie
 S'avoit baillé Ernoul une mule jolye
 Ou le trehu estoit en monnoie forgie.
 A Ernoul le bailla par sa chevalerie.

(*L*, fol. 217r-217v)

Un peu plus bas dans le texte (laisse 411; *R*, vv. 11854-65; *L*, fol. 218r), Baudouin, qui vient de tuer le serpent responsable de la mort d'Ernoul, explique à Corbarant comment son frère vint à se trouver sur le Mont Tygris. *R* et *L* vont alors confirmer la version particulière donnée par chacun d'eux à la laisse 409. *R* rappelle encore qu'Ernoul était un des compagnons de défaite de Pierre l'Ermite:

Lors ly va de son frere l'aventure conter
 Et comment ly sierpens l'est venus estrangler.
 Dist ly roys Corbarans: "Miervelles os conter
 Et comment l'avés vous sy peü raviser?"
 -"Comment," dist Bauduins, "je le vos amener
 Avoec moy et ma gent quant je passay le mer.
 Au mont de Civetot nous venistes mater
 La endroit fumes pris et on en fist mener
 Mon frere en ung pays que je ne say nommer.
 Or est venus ychy morir et devier
 Par le felon sierpent que Dieux puist craventer!"
 Adont fist Bauduin ses barons assambler. (*R*, vv. 11854-65)

Cet extrait confirme que pour R les deux frères partirent ensemble vers la Terre Sainte. Quant à L, il s'en tient à sa version des feuillets 217r-217v, c'est-à-dire qu'Ernoul y arriva plus tard pour *réconforter* Baudouin de Beauvais, son frère:

Lors de son frere va l'adventure conter,
Et comment le serpent l'a voullu estrangler.
Dit le roy Corbarant: "Merveille oys conter
Et comment l'avez vous ainsi peu raviser?"
-"Bien," ce dit Baudoy, "car selond mon penser
Deca estoit venu pour nous renonforter,
Car secours ly manday par ung message ber.
Or est venu ycy morir et deffiner
Par le felon serpent que Dieux puist craventer!"
Adonc fit Baudoy les barons assambler.
(L, fol. 218r)

Ces faits, rapportés par L, nous éloignent encore du CCGB de Bruxelles qui ne s'écarte point, lui, de la version du Premier Cycle de la Croisade; ils nous plongent, par contre, en plein dans l'histoire de *Baudouin de Sebourc*. En effet, nous avons dans ces extraits de L les circonstances exactes du départ d'Ernoul et les péripéties tragiques qui en résultèrent suite à la trahison de Geuffroy, telles que le BS nous les raconte aux vers 215-289 du Chant II.⁷ Dès lors, il est indubitable que dans cet épisode particulier le manuscrit de Lyon est influencé par cet autre poème du Deuxième Cycle.

La question ne se pose pas, les passages précités de L (feuillets 217r-217v et 218r) sont des interpolations; nous voyons bien qu'ils contredisent les informations contenues dans les vers 5464-67 et 5686-88 qui proviennent de l'original—ou du moins d'une source commune plus proche de l'original—puisque les leçons de R et de L correspondent. Il nous faut donc conclure que le copiste de Lyon, ou un de ses prédécesseurs, aura commencé par recopier la version traditionnelle de l'histoire des Chétifs telle qu'il devait l'avoir sous les yeux. Ce n'est que plus loin, l'occasion s'étant présentée dans le cours du récit, qu'il n'a pu résister à la tentation d'insérer des allusions propres à un autre poème qui lui était familier, *Baudouin de Sebourc*.

Le remanieur du manuscrit L devait bien connaître son *Baudouin de Sebourc*, car à un autre endroit du CCGB (L) il introduisit de nouvelles références relatives à ce poème. A la laisse 847, R (vv. 25833 et suivants) et L (fol. 332v-333r) rapportent de concert que des chevaliers, fatigués des guerres lointaines, se décidèrent à rentrer chez eux après la prise de Jérusalem. Ensuite, R mentionne simplement un rapide voyage de retour jusqu'à Rome:

Deviers Constantinoble ont pris a cevaucier,

⁷Louis-N. Boca, éd. *Li romans de Baudouin de Sebourc, III^e roy de Jhérusalem: Poème du XIV^e siècle*, 2 vols. (Valenciennes: B. Henry, 1841).

La fu uns empereras qui les vot fiestijer.
Ne say c'on vous alast la cancon alongier,
A Romme la cité vinrent ly chevalier.
(*R*, vv. 25836-39)

Mais *L* en profite pour ajouter qu'Eustache, qui au départ était de ce groupe, se vit confier par son frère Godefroi de précieuses reliques (le Saint-Sang) et qu'en route pour Boulogne un *losengier* les lui vola. Depuis lors, elles furent reprises par Baudouin de Sebourc:

Vers Constantinople ont prins a chevauchier;
Vitasse le gentil n'alla point ce sentier,
Ancois se mist en mer avec lui maint guerrier
Portant les reliques qui moult font a prisier.
Mais ancois que il peust arriver ou gravie ,
A Vitassë advint ung villain destourbier.
Le sang Nostre Seigneur qu'on lui eut fait baillier
Au conte fut emblé par ung faulx losengier.
Mais puis fut aporté par ung noble princier,
Baudoyne de Sebourc, ung moult noble guerrier.
Mais je ne vous en veulx la chancon eslongnier
Ains diray des princes qui retournent arrier.
Biaux seigneurs je voys dy, sans mot de mencongner,
A Romme la cyté vindrent les chevalier.
(*L*, fol. 332v-333r)

Notons tout d'abord que ce passage de *L* est encore une interpolation, car il s'insère artificiellement dans le cours normal du récit commun, lui, à *R* et à *L*—en l'interrompant momentanément.⁸ D'autre part, ce voyage mouvementé d'Eustache de Boulogne n'apparaît que dans le *BS* (notamment aux vers 678-776 du Chant IV et 141-152 du Chant VII) et dans ces quelques vers du *CCGB* de Lyon. Dans les autres poèmes—ceux du Premier Cycle comme ceux du Deuxième Cycle—Eustache n'a jamais entrepris ce voyage.

Mentionnons en dernier lieu que ces trois interpolations que nous venons de citer, et l'ordre dans lequel elles se suivent, rappellent lâchement la structure du *BS*. Ainsi, le père mort (Ernoul rencontré aux feuillets 217r-217v et 218r), le remanieur de *L* passe aux aventures du fils (Baudouin de Sebourc auquel les feuillets 332v-333r font allusion).

A notre connaissance, ces trois références directes à des événements propres seulement au *BS* n'ont jamais été relevés dans le *CCGB* de Lyon. Cook avait cependant très bien pressenti que certains passages du *CCGB* original auraient pu tenter soit un remanieur soucieux d'amalgamer les poèmes tardifs relatifs aux Croisades soit un remanieur conscient du lien

⁸Nous espérons publier sous peu une étude des interpolations de *R* et de *L*. Cependant, disons déjà qu'elles ont un point commun: elles sont intercalées artificiellement dans le texte de base qui apparaît toujours lorsque les deux copies sont comparées.

de parenté qui existait entre ces mêmes poèmes. Il regrette toutefois que ce ne fût point le cas: "malgré de nombreuses mentions de Nimègues, lieu de naissance de Baudouin de Sebourc, malgré la présence constante de la famille Boulogne-Bouillon, malgré le rôle qu'y joue Ernoul de Beauvais, le texte du CCGB ne fait qu'une seule allusion à Baudouin de Sebourc" (*Cycle*, p. 21). Dès lors, cette remarque de Cook est exacte si elle ne s'adresse qu'au CCGB original ou à la copie de Bruxelles, puisque nous avons conclu que les allusions au BS (plutôt qu'à Baudouin de Sebourc) dans *L* étaient des interpolations.⁹ Nous devons alors reconnaître que notre découverte n'apporte aucun élément neuf quant à la relation d'un CCGB original avec un BS. Cependant, ces trois mentions du BS dans la copie de Lyon confirmeront deux possibilités déjà postulées par le professeur Crist dans son essai. Tout d'abord, le BS existait peut-être au moment de la rédaction du CCGB, mais comme ce BS ne faisait pas progresser l'histoire des croisades proprement dite, le compositeur du CCGB ne jugea point nécessaire de le mentionner. Ou alors, et plus simplement sans doute, le BS n'existait pas ou n'était même pas projeté au moment de la composition du CCGB. Ces deux hypothèses ont en fait une résultante commune, établie par Cook et Crist, c'est que les poèmes du Deuxième Cycle eurent, à l'origine, une existence quasi indépendante (voir à ce propos *Cycle*, pp. 42, 46, et 148-149). Mais comme chacun de ces poèmes présentait un fond plus ou moins commun, des copistes, remanieurs occasionnels, se chargèrent de resserrer par la suite ces quelques liens très lâches. Le copiste de Lyon fut de ceux-là: il est évident qu'il s'est empressé de concilier l'ensemble en semant dans son texte trois allusions propres au poème le plus marginal, *Baudouin de Sebourc*, ou en prenant soin d'annoncer clairement à la fin de son travail que la continuation du CCGB se trouverait dans le *Batard de Bouillon*.¹⁰

Edmond A. Emplaincourt
Mississippi State University

⁹Cette allusion, commune à *R* et à *L*, se trouve aux vers 2168-2172 de l'édition Reiffenberg.

¹⁰Certes, nous n'avons pas établi avec certitude que le copiste de *L* était bien l'auteur de ces interpolations. Cependant, grâce à d'autres études du ms. *L*, concernant des problèmes étrangers à celui qui nous occupait, et où on notait des corrections faites par sa main, tout nous porte à croire que ces références peuvent lui être attribuées. Ajoutons que ce scribe était en fait originaire de Laon, une ville qui apparaît dans le *BS*. C'est peut-être là une raison suffisante pour expliquer son intérêt particulier pour ce poème.